



Discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics

27 | 2020
Varia

Short and stout as she was : relations inter-propositionnelles avec la structure « adjectif + AS + sujet + BE »

Bénédicte Guillaume



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/discours/11046>

DOI : [10.4000/discours.11046](https://doi.org/10.4000/discours.11046)

ISSN : 1963-1723

Éditeur :

Laboratoire LATTICE, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Bénédicte Guillaume, « *Short and stout as she was* : relations inter-propositionnelles avec la structure « adjectif + AS + sujet + BE » », *Discours* [En ligne], 27 | 2020, mis en ligne le 23 décembre 2020, consulté le 13 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/discours/11046> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/discours.11046>

Licence CC BY-NC-ND

***Short and stout as she was :*
relations inter-propositionnelles
avec la structure « adjectif + AS + sujet + BE »**

Bénédicte Guillaume

Université Côte d'Azur, CNRS, Bases, corpus, langage (BCL)

.....
Bénédicte Guillaume, « *Short and stout as she was* : relations inter-propositionnelles avec la structure "adjectif + AS + sujet + BE" », *Discours* [En ligne], 27 | 2020, mis en ligne le 23 décembre 2020.

.....
URL : <http://journals.openedition.org/discours/11046>

.....
Titre du numéro : *Varia*

Coordination : Shirley Carter-Thomas & Frédéric Landragin

Date de réception de l'article : 08/06/2020

Date d'acceptation de l'article : 11/09/2020

Short and stout as she was : relations inter-propositionnelles avec la structure « adjectif + AS + sujet + BE »

Bénédicte Guillaume

Université Côte d'Azur, CNRS, Bases, corpus, langage (BCL)

.....

Nous étudions dans ce travail des syntagmes adjectivaux présentant un adjectif (pouvant éventuellement être précédé de *as* ou *so*) suivi du subordonnant *as* introduisant un sujet et la copule *be* à un mode fini (ci-après « adj. + AS ») : **short and stout as she was, that was the highest bit she could reach**. C'est l'ambivalence de cette structure, qui peut coder, en lien avec une proposition principale à laquelle elle sert de repère, une relation de type cause à effet ou bien de type paradoxal (concession), qui motive notre investigation, ainsi que le fait, peu noté jusqu'alors, que l'emploi paradoxal est très supérieur en nombre à l'emploi causal (dans une proportion de un contre dix dans notre corpus d'environ 240 exemples, principalement issus du « Corpus of Contemporary American English » – COCA). Il semble que la mise en avant de l'adjectif en tête de syntagme, susceptible de provoquer un haut degré de conformité avec une notion donnée, ait une compatibilité forte avec la mise en place d'une relation paradoxale, car elle contribue à créer un contexte subjectif, non neutre. Par ailleurs, si l'on rencontre des exemples ambigus entre relation causale ou paradoxale, nous ne pensons pas qu'il existe des subordonnées « adj. + AS » réellement hybrides, dans la mesure où les deux relations sont radicalement opposées l'une à l'autre sur le plan sémantique, et ne peuvent donc pas se combiner de manière cohérente.

Mots clés: anglais, adjectif, copredication, ambiguïté, cause, concession

.....

*This article deals with phrases introduced by an adjective (which may or may not be preceded by *as* or *so*), followed by *as* used as the subordinator of a finite clause constituted by a subject along with copular *be* (hereinafter referred to as "adj. + AS"): **short and stout as she was, that was the highest bit she could reach**. The ambivalent link between "adj. + AS" and the main clause deserves special attention, as it can be interpreted either in terms of a cause and effect relationship or of concession (paradoxical relationship); more importantly, the study of a corpus of about 240 examples (mostly sampled from the "Corpus of Contemporary American English" – COCA) confirms the intuition according to which the paradoxical interpretation of the relationship between the two clauses is overwhelmingly more frequent than the causal one (by a proportion of about ten to one in my corpus). The fronting of the adjective indicates that the adjective possesses a high degree of a certain quality, thus paving the way for a paradoxical interpretation, as this is often a subjective, non neutral, view of things. "Adj. + AS" clauses may turn out to be ambiguous even in the presence of a main clause. It is doubtful, however, that "adj. + AS" can merge both the logical and the paradoxical interpretations in its relation to the main clause, as they are too diametrically opposed from a semantic point of view to be able to combine coherently with each other within the same clause.*

Keywords: English, adjective, copredication, ambiguity, cause, concessiveness

.....
 Nous remercions les collègues présents au colloque « La Coprédication » organisé les 22 et 23 mai 2015 à l'université de Nice Sophia Antipolis avec le soutien de l'UMR 7320 « Bases, corpus, langage » (BCL) pour des éclairages stimulants sur les multiples facettes de la coprédication, ainsi que J.-M. Merle et G. Ranger pour avoir relu le présent article et pour les échanges qui ont suivi. Nous restons néanmoins seule responsable de toute erreur ou omission.

1. Introduction

- 1 Nous nous proposons dans cet article d'étudier une structure bien connue qui a pour particularité de placer en tête de syntagme¹ un adjectif (le plus souvent²) suivi de la conjonction de subordination *as*, qui met en avant l'adéquation entre ce qualificatif et un pronom sujet employé avec le verbe *be*:

[1] Tessa hurried forward and put her arms around Colin's chest, a little above his waist, for, **short and stout as she was**, that was the highest bit she could reach.
 (Rowling, *The Casual Vacancy*, 2012: 97)

- 2 Or, cette structure de type syntagme adjectival, à laquelle nous ferons désormais référence au moyen de l'abréviation « adj. + AS », ne fonctionne pas de manière autonome ; on rencontre nécessairement dans sa proximité immédiate une proposition, qui est principale sur le plan syntaxique, et qui, sur le plan sémantique, entretient un lien étroit avec la structure qui nous intéresse, qui lui sert pour sa part de repère. Ce lien se révèle néanmoins ambivalent sur le plan sémantique, parce que la principale peut exprimer soit une conséquence (comme en [1]), une relation de cause à effet, soit au contraire un rapport d'opposition concessive entre les deux propositions (ce qui est exprimé dans la principale est le contraire de la conséquence logique que l'on aurait été en droit d'anticiper), comme dans l'exemple suivant :

[2] **Proud as she was of Miles' law degree**, she was sure that he must have this bit wrong.
 (Rowling, *The Casual Vacancy*, 2012: 411)

-
1. On peut se demander si le terme « antéposition » est adéquat pour décrire cette particularité de la construction. Si Ranger (1998) la recense parmi les « structures avec antéposition d'un terme prédicatif », Flucha (2000: 165-166) pour sa part met en cause l'emploi de ce terme pour de telles structures: « le syntagme X n'a pas été extrait de la relation prédicative pour être antéposé » (Flucha, 2000: 166). Nous n'entrerons pas dans le débat concernant le présent travail ; ce qui nous intéresse principalement est le fait qu'une telle formulation met en valeur l'adjectif en le plaçant en tête (même si, comme on va le voir, il peut dans certains cas être précédé d'adverbes de degré comme *so* et *as*) ; la position occupée est dès lors non canonique, puisqu'elle précède la relation prédicative comportant le groupe nominal (GN) sujet auquel l'adjectif se rapporte associé au verbe *be*. Nous allons donc nous intéresser (notamment dans la partie 3) aux conséquences qu'à cet ordre des mots particulier.
2. Dans la présente étude, nous ne retiendrons pas les cas dans lesquels c'est un élément prédicatif autre qu'un adjectif qui est placé en tête, tel qu'un GN (« *Suffolk spinster as she was* » – *The Seven Sisters*), un adverbe (« *little as he knew of battles* » – *The Complete Chronicles of Narnia*) ou encore un verbe (« *try as he might* » – *The Black Candle*).

3 On est donc confronté à un phénomène de coprédication : les deux propositions sont destinées à fonctionner ensemble, elles entretiennent un lien sémantique fort, qui peut être un lien de cause à effet ou bien un lien paradoxal. C'est leur association qui fait sens.

4 Il existe par ailleurs une variante de la structure « adj. + AS » dans laquelle c'est la conjonction *though*³ qui est employée à la place de *as* : nous ne l'étudierons pas ici, dans la mesure où cette structure ne peut engendrer qu'une interprétation concessive en raison de la présence de *though*. Or, ce qui nous intéresse est justement la dualité de la relation que « adj. + AS » peut entretenir avec la principale : parfois une relation de congruence (selon l'acception d'Adamczewski – voir par exemple Adamczewski et Delmas, 1982), c'est-à-dire une relation de cause à effet, mais, la plupart du temps, une relation de non-congruence, un lien paradoxal⁴. Or, si cette structure de l'anglais a déjà été bien décrite et analysée⁵, il n'est en général pas fait état⁶ de la grande disparité en termes de fréquence qui existe en pratique entre les exemples exprimant une relation de cause à effet et les emplois paradoxaux.

5 Notre corpus est constitué d'exemples recueillis par logiciel de concordance puis tri manuel dans le « Corpus of Contemporary American English » (COCA) majoritairement, et, avec la même méthodologie mais concernant un nombre d'exemples moindre, dans le « British National Corpus » (BNC)⁷. Par ce biais, nous avons recueilli quelque 200 exemples⁸ du phénomène qui nous intéresse, auxquels s'ajoutent une quarantaine d'exemples tirés de lectures personnelles. Or, parmi ces

3. En ce qui concerne « adj. + THOUGH », nous renvoyons à l'analyse très complète de Ranger (1998 : 90-100). On peut trouver également, de manière assez rare, la conjonction *that* précédée d'un GN dans une construction de sens très proche ; voir par exemple Deléchelle (1980 : 252), à qui nous empruntons l'exemple suivant : « *And professional that I now am, I'm still bursting to see what it looks like in print* ».

4. Le lien paradoxal se fonde sur une contradiction entre les termes proches de l'expression de la concession. Merle (2001 : 81-84) décrit l'opposition concessive comme une hiérarchisation de la pertinence de deux contenus propositionnels. De manière plus restrictive, Ranger explique que « le schéma concessif [...] consiste en la déconstruction d'une relation d'inférence » (Ranger, 1998 : 119).

5. Notamment, pour ne citer que les études les plus récentes, dans Kjellmer (1992), Ranger (1998), Flucha (2000).

6. À l'exception de Deléchelle (1980 : 252), qui le constate également, mais ne propose pas d'explication à cela.

7. Il s'est donc agi dans un premier temps de rechercher au moyen du logiciel de concordance créé par Mark Davies et mis à disposition sur le site <https://www.english-corpora.org/coca/>, des cooccurrences entre un adjectif et le subordonnant *as* sans mot intermédiaire, ce qui ne manque pas de produire un grand nombre d'exemples non pertinents pour la présente étude, d'où la nécessité d'un tri manuel dans un deuxième temps, d'autant plus indispensable qu'il s'agissait aussi pour nous de comptabiliser le nombre d'exemples relevés dans chaque catégorie (lien de cause à effet ou lien paradoxal). En effet, comme l'expliquent Poudat et Landragin (2017 : 42, les auteurs soulignent) : « D'une manière générale, les annotations qui relèvent de la morphosyntaxe et de la syntaxe sont automatisables avec un taux de correction satisfaisant, alors que la plupart des annotations relevant de la sémantique et de la pragmatique sont soit non automatisables dans l'état actuel du TAL, soit automatisables mais avec un **taux d'erreur** non négligeable ».

8. Nous aurions évidemment pu recueillir un nombre infiniment plus important d'exemples dans ces corpus électroniques géants, mais nous nous sommes volontairement limitée afin que le nombre d'exemples reste gérable (voir note précédente) en fonction de l'envergure du présent travail.

240 exemples, moins d'un sur dix⁹ correspond à un lien de cause à effet entre la structure «adj. + AS» et la principale avec laquelle elle est coprédiquée : comment expliquer une telle différence ?

- 6 Afin d'essayer de mieux comprendre une différence de fréquence aussi frappante entre emplois exprimant la relation de cause à effet et emplois paradoxaux, nous examinerons dans un premier temps la manière dont les deux propositions («adj. + AS» et principale) fonctionnent l'une par rapport à l'autre au sein d'une coprédication. Puis nous nous intéresserons aux opérations à l'œuvre dans la structure «adj. + AS» dans le cadre de la «Théorie des opérations énonciatives» (TOE) de Culioli. Enfin, nous examinerons des exemples potentiellement ambigus entre interprétation logique et interprétation paradoxale.

2. À propos de la relation entre les propositions

- 7 Le syntagme adjectival et la proposition principale qui lui est associée semblent entretenir un rapport de coprédication plus que de subordination au sens strict. En effet, sur le plan syntaxique, il n'y a en réalité pas de lien évident de subordination entre les deux : si *as* fonctionne comme une conjonction de subordination¹⁰ dans la mesure où elle introduit un sujet et un verbe, elle n'est pas en tête de structure, et matérialise en réalité le lien entre l'adjectif et le contenu de la subordonnée en *as*, qui est différent de celui entre principale et «adj. + AS».

- 8 Selon Havu et Pierrard (2008 et 2015), trois traits principaux, mais qui ne sont pas toujours tous présents dans un phénomène donné, permettent de définir la prédication seconde ou coprédication :

Trait 1 : le lien prédicatif.

Un lien prédicatif est instauré entre un support et un prédicat. Ce lien est souvent qualifié d'attributif mais il ne contient pas de verbe fléchi.

Trait 2 : le rapport de dépendance.

PRED2 est dans un rapport de dépendance envers une prédication supérieure.

Trait 3 : le caractère accessoire.

PRED2 constitue un apport de sens facultatif à l'énoncé.

(d'après Havu et Pierrard, 2015)

- 9 Dans «adj. + AS», on retrouve bien l'instauration d'un lien entre un support et un prédicat ; ainsi, en [2], «*Proud as she was of Miles' law degree*» est un syntagme

9. Cette proportion d'environ un pour dix est similaire dans les exemples glanés dans les corpus électroniques et dans ceux tirés de lectures personnelles (romans contemporains).

10. Guimier (1997) qualifie pour sa part *as* de «connecteur inter-propositionnel», ce qui a l'avantage certain d'éviter d'établir une hiérarchie entre les propositions. Néanmoins, ce terme ne conviendrait pas bien dans le cas qui nous intéresse puisque *as* met en relation un adjectif (voire un groupe adjectival) et une proposition et non deux propositions. Deléchelle parle pour sa part de *as* corrélatif dans un tel cas de figure (Deléchelle, 1980 : 251).

adjectival qui se rapporte à la prédication supérieure (que l'on peut qualifier de principale): «*she was sure that he must have this bit wrong*».

- 10 Néanmoins, la proposition principale pourrait fonctionner comme une indépendante si l'on supprimait la proposition «adj. + AS». On perdrait cependant une part significative du message, car ce qui motive l'énoncé, ici, c'est la relation d'opposition concessive ou la relation de cause à effet entre les deux contenus propositionnels (prédiqué et coprédiqué). Le message reste compréhensible mais il est appauvri, voire dénaturé; en effet, sur le plan sémantique, c'est le syntagme «adj. + AS» qui sert de repère à la principale :

[1'] Tessa hurried forward and put her arms around Colin's chest, a little above his waist, **for that was the highest bit she could reach.**

(Rowling, *The Casual Vacancy*, 2012: 97)

[2'] **She was sure that he must have this bit wrong.**

(Rowling, *The Casual Vacancy*, 2012: 411)

- 11 Il n'est en revanche pas du tout possible de conserver le syntagme adjectival «adj. + AS» si la principale disparaît, sous peine d'obtenir un énoncé tronqué, peu interprétable: la coprédication n'est pas possible sans la prédication. On retrouve donc bien, avec quelques nuances, les critères mis en avant par Havu et Pierrard dans l'identification de la prédication seconde.

- 12 Par ailleurs, dans la mesure où le syntagme «adj. + AS» est, comme on vient de le montrer, supprimable, et qu'il ne peut avoir non plus d'existence indépendamment d'une principale, il s'apparente à un circonstant sur le plan syntaxique. A-t-on affaire de ce fait à un circonstant de comparaison? Ce point de vue n'est pas entièrement satisfaisant, comme le montre notamment la possibilité de remplacer *as* par *though* dans les cas dans lesquels «adj. + AS» entretient un lien paradoxal avec sa principale. Néanmoins, la possibilité de trouver dans certains exemples utilisant la structure «adj. + AS» des expressions typiques du comparatif d'égalité (*as... as...* et *so... as...*; voir entre autres les exemples [18] à [21]), fait que le lien entre «adj. + AS» et la comparaison, en rapport avec le degré exprimé par l'adjectif (voir la prochaine section), ne peut être rejeté entièrement.

- 13 Concernant l'ordre des propositions, le cas le plus fréquent est de rencontrer la structure «adj. + AS» précédant la proposition principale, créant ainsi une attente que cette dernière vient combler. Il est cependant tout à fait possible également de trouver la structure «adj. + AS» en incise dans la proposition principale, ou postposée à celle-ci, ceci aussi bien pour l'interprétation causale que pour l'interprétation paradoxale¹¹:

11. Kjellmer (1992: 347-348) note que, dans son corpus, les structures «adj. + AS» à interprétation concessive ont plus tendance à apparaître en position initiale ou médiane par rapport à la subordonnée principale que les structures à interprétation causale. Néanmoins, lui-même reconnaît que la faible taille de son

- [3] **As stunning as she is on screen**, her fans say no one makes a character more relatable than Julia Roberts.
= *syntagme adjectival (désormais SA) précédant la principale, lien paradoxal*
(COCA : 2017 : SPOK CBS : This Morning)
- [4] Mostly, our parents had assumed that life would be self-explanatory and that, **bright and eager as they were**, they ought to be able to handle it just fine.
= *SA précédant la principale, lien causal*
(COCA : 2014 : FIC Bk : GirlsFromCorona)
- [5] The clothes, **beautiful as they were**, interested her not at all. She had grown up amongst beautiful clothes, been dressed from childhood in designer fashion, been made to stand still for fittings for her graduation dress and her first ball gown, and hated every moment of it.
= *SA médian, lien paradoxal*
(BNC)
- [6] Like almost all receptionists in mid-Manhattan offices, this demure and attractive young woman learned fast how to slough off the flirtations of the male clients. This one, though, **handsome as he was**, reminded her of the cultured Paul Henreid in Casablanca.
= *SA médian, lien causal*
(COCA : 2016 : FIC Bk : BrokenSleep)
- [7] Tanks, says Ab, my uncle. Tanks, tanks, tanks, and it's hard to keep up with him on the streets **bad as his leg is**.
= *SA placé après la principale, lien paradoxal*
(McCourt, *Angela's Ashes*, 1996 : 196)
- [8] Andrew had known from the first that she would not be able to come with him, **short and dumpy as she was**.
= *SA placé après la principale, lien causal*
(Rowling, *The Casual Vacancy*, 2012 : 533)

14 Comment dès lors faire la différence entre lien causal et lien paradoxal si l'ordre des propositions n'est pas discriminant à cet égard ? C'est essentiellement la connaissance de la langue et du monde qui permet de déterminer à quelle relation on a affaire entre la structure «adj. + AS» et la proposition principale qui l'accompagne :

corpus (46 exemples extraits des corpus LOB [Lancaster-Oslo/Bergen] – anglais britannique – et Brown – anglais américain) ne permet pas de tirer des conclusions définitives. En ce qui nous concerne, nous nous bornons à constater que les syntagmes en «adj. + AS» peuvent apparaître dans toutes les positions avec une interprétation soit causale soit paradoxale, avec une nette préférence, quelle que soit la nature du lien entre les deux propositions, pour la position initiale.

Le paramètre décisif qui permet d'interpréter correctement les énoncés [...] est donc un paramètre qui n'est pas linguistiquement explicite, mais qui consiste en des relations primitives entre domaines notionnels¹².

(Ranger, 1998 : 111)

L'énoncé reçoit une interprétation causale lorsque la relation effectivement validée par l'énonciateur est <q entraîne p>. [...] L'énonciateur obtient un énoncé concessif lorsque la relation effectivement validée <q entraîne p'> est en contradiction avec la relation primitive <q entraîne p> qui lie les deux domaines.

(Flucha, 2000 : 163-164)

15 Kjellmer (1992 : 340) insiste pour sa part sur l'importance du contexte, en expliquant, à propos d'un exemple qu'il juge ambigu : « *The interpretation depends on our presuppositions* », « *it will be disambiguated by the wider context* »...

16 Or, le problème est que cela n'explique en rien pourquoi l'emploi paradoxal est jusqu'à dix fois plus courant que l'emploi causal dans notre corpus. Intéressons-nous maintenant aux opérations en jeu dans la structure « adj. + AS » afin d'essayer d'y voir plus clair.

3. Description des opérations en jeu dans le cadre de la « Théorie des opérations énonciatives » (TOE)

17 Dans son analyse très complète des emplois concessifs de structures comportant un élément antéposé suivi de *though* ou *as* puis du sujet et du verbe copule *be* conjugué, Ranger (1998 : 90-129) explique :

En tête d'énoncé, l'adjectif est posé comme un repère constitutif. [...] Si nous voulons que l'adjectif puisse faire office de repère constitutif, il faut lui construire la stabilité requise, en l'identifiant au seul point de repère possible, le centre. [...] (Ranger, 1998 : 94)

18 Concernant l'opération d'identification mise en œuvre par *as*, Guimier note pour sa part : « *as* est fondamentalement un mot qui instaure une comparaison entre deux entités, qu'il déclare être identiques, similaires, analogues, équivalentes, etc. Selon les cas, en effet, il pourra s'agir d'une **identification absolue** ou d'une **identification relative**. *As* entre donc toujours dans un schéma **X as Y**, dans lequel X désigne le **terme identifié** (ou repéré) et Y le **terme identifiant** (construit comme repère) » (Guimier, 1997 : 6, l'auteur souligne).

19 Afin de mieux comprendre les opérations en jeu dans « adj. + AS », intéressons-nous au schéma du domaine notionnel tel que le construit Culioli (voir Culioli, 1985 : 44 ; Bouscaren et Chuquet, 1987 : 146) :

12. Nous allons expliciter ce terme dans la prochaine section.

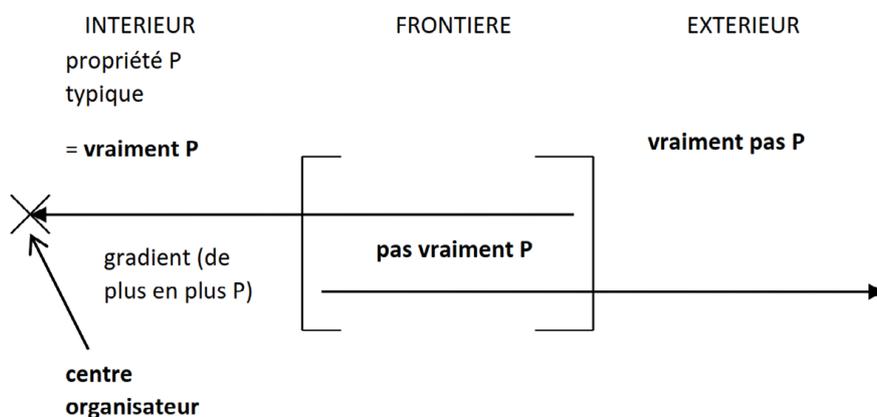


Figure 1 – Représentation topologique du domaine notionnel

20 Ainsi, dans l'exemple suivant, l'adjectif «*snug*» est repéré par rapport au centre organisateur du domaine, c'est-à-dire que l'on a vraiment affaire à la notion¹³ *snug*; le choix du terme est évalué comme très adéquat, parfaitement approprié, par l'énonciateur. On a affaire à une occurrence typique :

[9] But I hadn't slept in thirty hours and maybe I was dreaming of voices. Or maybe I didn't want to get up, **snug as I was** on the floor in the corner.

(COCA: 2017: FIC Bk: StorkMountain)

21 Néanmoins, Ranger (1998) met en lumière la nécessité de prendre en compte concernant l'analyse de ces exemples un «renvoi au haut degré» (Ranger, 1998: 94), c'est-à-dire, en termes culioliens toujours, au centre attracteur du domaine. En pratique, pour des adjectifs gradables, c'est-à-dire compatibles avec la présence d'un gradient¹⁴ au sein de leur domaine notionnel, le centre organisateur (l'occurrence typique) et le centre attracteur (occurrence présentant les propriétés constitutives de la notion au plus haut degré possible – Groussier et Rivière, 1996: 33) peuvent être confondus. Pour Flucha (2000) toutefois, il y a toujours renvoi au type, au centre organisateur, sans référence au haut degré.

22 Il nous semble, pour notre part, préférable de parler d'un degré élevé de conformité à la notion plutôt que de haut degré à proprement parler. Tout d'abord, il est possible de rencontrer des adjectifs qui ne sont pas clairement gradables dans

13. Les notions lexicales sont «des faisceaux de propriétés physico-culturelles» (Culioli, 1990: 77). En réalité, on n'a pas directement accès à une notion; celle-ci est appréhendée à travers une classe d'occurrences phénoménales qui permettent de dégager des propriétés stables par des opérations d'identification et de différenciation (Culioli, 1990: 86-87).

14. «L'Intérieur du domaine notionnel est constitué par un gradient d'occurrences allant en décroissant du centre organisateur à la Frontière selon le degré de conformité de ces occurrences au centre organisateur» (Groussier et Rivière, 1996: 98).

la structure «adj. + AS» (voir aussi «*perfect*» dans l'exemple [16] à venir), même si cela demeure exceptionnel :

[10] The poor child, **blind as he was**, couldn't see the button eyes and sewed-on smile of the plush bear, but he could probably feel the shape and make some image in his mind.

(COCA : 2014 : FIC MassachRev)

[11] In the event, I didn't anticipate what came next, which was that Dennis, **pint-sized as he was**, knocked me down.

(COCA : 2015 : FIC Bk: Pinch History Novel)

23 *Blind*, surtout au sens propre¹⁵, n'est pas un adjectif facilement gradable, même si la gradation n'est pas tout à fait exclue pour autant. Dans l'exemple [10] toutefois, il semble bien qu'on ait affaire à un centrage sur le centre organisateur sans référence particulière au haut degré : l'enfant est aveugle, ni plus ni moins. Quant à «*pint-sized*» en [11], cet adjectif décrit la morphologie de la personne de manière imagée et serait *a priori* peu compatible avec des adverbes de degré tels que *very much* ou encore *a little* (la présence même de *pint* est en soi une manière de quantifier la corpulence – *size* – de l'individu en question...).

24 Si l'on reprend notre tout premier exemple, Tessa est décrite comme petite et trapue, mais pas au point de présenter un handicap physique (voir aussi l'exemple [8]); il serait donc malvenu de parler de «haut degré» de la propriété de l'adjectif dans un tel cas :

[1] Tessa hurried forward and put her arms around Colin's chest, a little above his waist, for, **short and stout as she was**, that was the highest bit she could reach.

(Rowling, *The Casual Vacancy*, 2012 : 97)

25 On peut, du reste, rencontrer l'adjectif¹⁶ antéposé modifié par un adverbe de degré (voir Flucha, 2000 : 173), ce qui tend à montrer que l'on n'a pas forcément toujours du haut degré en présence du seul adjectif :

[12] "Quick! Before she drifts!" shouted Peter. He and Susan, **fully dressed as they were**, plunged in, and before the water was up to their shoulders, their hands were on the side of the boat.

(Lewis, *The Complete Chronicles of Narnia*, 1998 : 331)

15. On peut en effet imaginer un exemple au sens figuré tel : *he was only half-blind to his wife's misconduct...* Notons également que les adjectifs politiquement corrects «malvoyant» en français ou *visually impaired* en anglais sont pour leur part plus susceptibles d'être associés à des degrés divers de handicap.

16. Dans les exemples [12] et [13], il semble que l'on ait plutôt affaire à un participe passé qu'à un adjectif à proprement parler. Nous faisons toutefois peu de différences entre ces deux cas de figure.

- [13] Yet the North, **completely feudalized as it became and long remained in its social forms**, retained the old Nordic temper of manhood.
(cité par Flucha, 2000: 173)

26 Cependant, comme le remarque aussi Ranger (1998), le sémantisme même de certains des adjectifs qui apparaissent en première position dans la structure en question est susceptible de provoquer la référence au haut degré, et ce aussi bien dans le cadre d'un rapport paradoxal que d'un rapport causal (voir aussi, entre autres, les exemples [3], [5] et [6]):

- [14] **As tragic as it sounded**, death might come as a relief.
(Taylor Rosenberg, *Sullivan's Law*, 2004: 163)
- [15] Channing was alive, and **as damaged as she was**, she still had a chance at a full and normal life.
(COCA: 2017: FIC Bk: RedemptionRoad)
- [16] Maybe it was my mildly mind-altering Prozac, or possibly a numbness that's set in due to the number of murders Mother and I have solved since my homecoming two years ago, but I've come to like that historically homicidal house, **perfect as it was for our expanded business**.
(COCA: 2015: FIC Bk: AntiquesSwap)
- [17] My apprenticeship-model training, **wonderful as it was**, prepared me for the job I had.
(COCA: 2014: ACAD Ref&UserServQ)

27 On peut également se demander jusqu'à quel point la présence d'un marqueur explicite de comparatif d'égalité, tels *as* ou *so*, eux-mêmes des adverbes, devant l'adjectif, influence le degré de ce dernier. Si Ranger (1998: 105) comme Flucha (2000: 158) notent que de tels exemples sont rares, nous n'avons en revanche pour notre part pas eu de mal à en rencontrer dans notre corpus¹⁷, qu'il s'agisse d'exemples causaux ou paradoxaux (voir aussi exemples [3], [14], [15], [22] à [25], [28], [31], [33] à [35]):

- [18] "Each gatekeeper CMV physician will be allocated a bonus payment provided his number of monthly hospital days per assigned subscriber stays at a given level. As the level goes down, the payment goes up and vice versa".
Kelley laughed. "Sounds like clever bribery to me. **As sensitive as doctors are to economic incentives**, it certainly should reduce hospitalization and surgery".
(Cook, *Fatal Cure*, 1995: 78)

17. *So* est toutefois plus rare que *as* dans cette position, ce qui est logique si on considère le fait que *so* introduisant un comparatif d'égalité est nettement moins fréquent que *as*. Il est alors censé dénoter un degré plus élevé, moins neutre que *as* (voir Larreya et Rivière, 2010: 231), comme nous allons le rappeler.

[19] “Sandra Hascher died this morning about three”, the clerk said. He spoke as if he were giving a weather report; **as accustomed to death as he was**, he was unmoved. (Cook, *Fatal Cure*, 1995 : 332)

[20] So, **as difficult as it was for Max to shut up**, she shut up. (COCA : 2017 : FIC Bk: Poisonous)

[21] [...] and what a hatbox veiled in wisps of fog was doing skimming along the flat waters of that leaden sea was no more surprising than what a painting might be doing there, except that the hatbox would not have supported me and the painting would; **so long and narrow as it was**, it might just hold me. (COCA : 2017 : FIC The Massachusetts Review)

28 Il est clair que *so*, dans ce dernier exemple, accentue la référence au haut degré : la planche est particulièrement longue et étroite (nous reviendrons sur cet exemple dans la dernière partie). Néanmoins, même dans les exemples où *as* plutôt que *so* est employé devant l’adjectif, il semble que c’est là aussi un degré particulièrement élevé qui soit convoqué, ce qui est plus étonnant, car, en ce qui concerne le comparatif d’égalité (si c’est bien ce à quoi on a affaire ici, car comme expliqué dans la deuxième partie, une telle hypothèse ne va pas sans poser problème), l’expression *as... as...* n’implique pas le haut degré, contrairement à *so... as...*

29 Or, on peut contraster la présence de *as* en tête du SA dans les deux exemples suivants par rapport aux exemples [1] et [8] ; en [1] et [8], il est question d’une femme dont la petite taille, même si elle limite quelque peu ses possibilités physiques, reste physiologique, et l’adjectif n’est précédé ni de *as*, ni de *so*. En revanche, dans les deux exemples suivants, dans lesquels *as* précède l’adjectif antéposé, on parle d’une jeune femme souffrant de nanisme :

[22] “In an unusual case like this, you have to keep every option open. **As small as she was**, she was more vulnerable to things going awry that might not have with someone else. **Four-foot-one. Eighty-nine pounds**. If it’s an accident – rough sex, let’s say – she was more at risk for things going too far”. (Cornwell, *Scarpetta*, 2008)

[23] **As short as her legs are**, her feet wouldn’t have touched the wall. (Cornwell, *Scarpetta*, 2008 : 284)

30 Mais ce qui reste avant tout remarquable dans l’emploi de la structure est la mise en avant de l’adjectif, en tête de syntagme, c’est-à-dire une position non neutre qui ne peut qu’attirer l’attention du coénonciateur. Sans forcément déclencher la référence au haut degré, on est tout de même confronté à la mise en avant des propriétés typiques de la notion à laquelle l’adjectif fait référence ; puis, dans un second temps seulement, il y a identification, par le biais du marqueur *as*, à un sujet, qui peut être ou non déjà connu en fonction de la position de la proposition dans la phrase. Si la

forme est celle du comparatif d'égalité, il n'y a en réalité pas de terme repère ; cette absence déclenche alors un repérage de nature tautologique¹⁸ (*short and stout as she was short and stout, wonderful as it was wonderful...*), qui renforce encore le centrage initial (voir Ranger, 1998 : 108).

31 Par la mise en avant et le centrage sur l'adjectif, on isole une qualité du référent du sujet de *be* et, en quelque sorte, on réduit ce sujet à cette qualité. Il y a grossissement du trait, comme sous un microscope. Or, il nous semble que c'est justement cette exagération qui facilite l'interprétation paradoxale par rapport à l'interprétation causale :

[24] And I thought to myself, I could live with this man, **even**¹⁹ **as compromised as he is**, for the next 40 years, not because I was a saint, but because I had learned to focus on the essence of Bill and our relationship.

(COCA : 2016 : SPOK PBS : PBS Newshour)

[25] All of those fireworks shooting off in every direction, **as dangerous and crazy as it is**, is stunningly beautiful.

(COCA : 2016 : FIC Michigan Quarterly Review)

[26] It was a great opportunity that made my life good and something that I can show to my 12-year-old now in reruns. **Corny and dated as it is**, it's still relatable, understandable, and he can look at it and say, "Yeah, I get it. Now I see what you did before I was born".

(COCA : 2016 : MAG Hollywood Reporter)

32 Ici, le fait même de réduire une personne ou un événement à une seule de ses caractéristiques, et pas forcément la plus flatteuse, appelle en quelque sorte un correctif qui passe par le paradoxe et la concession. C'est la mise en avant, de manière très subjective (même si cela peut parfois s'avérer très exact et lucide dans le contexte), d'une définition tronquée, qui rompt l'équilibre et rend la principale nécessaire afin de rétablir une relative neutralité. Dans le cadre de l'interprétation paradoxale, l'adjectif sert d'inverseur sur le gradient : on sort du domaine notionnel (tandis qu'avec l'interprétation causale, on reste dans le domaine ; voir la figure 1).

18. « Le degré de l'adjectif est ici repéré par rapport à lui-même avec, en plus, un parcours des valeurs possibles » (Deléchelle, 1980 : 252).

19. La présence de « *even* » avant l'adjectif rend inévitable l'interprétation paradoxale. En effet, comme l'explique Culioli, « [*even*] marque la construction d'un conflit entre ce qui est *effectivement le cas* et ce qui était normalement attendu [...], c'est-à-dire, d'un conflit à propos du référentiable [...] » (Culioli, 1999 : 177, l'auteur souligne). Ainsi, dans l'exemple [24], « *even* » signale explicitement que la description de Bill qui va suivre (« *as compromised as he is* ») ne devrait *a priori* pas déclencher la conséquence qui en est tirée (« *live with this man for the next 40 years* »). La présence de « *even* » signale donc de manière explicite que la proposition qui le suit doit recevoir une interprétation concessive. Une interprétation causale serait impossible : **Even as compromised as he is, I don't like him.*

33 Le procédé est le même si les adjectifs mis en avant ont des connotations positives (un cas qui est moins fréquent en ce qui concerne le lien paradoxal) ; l'énonciateur tient à insister sur le fait que l'on ne peut réduire le sujet de *be* à ses aspects les plus flatteurs, et à apporter une correction négative :

[27] It made me wonder sometimes if those kids, **smart as they were**, knew what all those dials and lights and switches, curly wires and metal rocket parts and laboratory glassware really meant in the overall view of things.

(COCA : 2013 : FIC ParisRev)

[28] And **as good as he was in "Mee-Maw"**, Jay Duplass' acting in this scene feels... a little forced, perhaps because the thing that's actually making Josh upset is kind of insane.

(COCA : 2016 : MAG A.V. Club)

34 Venons-en maintenant à un autre problème : en dépit du fait que relation paradoxale et relation logique sont sémantiquement à l'opposé l'une de l'autre, peut-on trouver des exemples ambigus même en présence d'une principale ?

4. Possibilités d'ambiguïté et existence d'une troisième catégorie ?

35 Existe-t-il des cas ambigus entre interprétation causale et interprétation paradoxale ? Comme toujours, moins on a de contexte et plus on a de risques d'ambiguïté. Considérons les deux exemples inventés suivants :

[29] **Tired as he was**, he watched the news programme on TV.

(cité par Kjellmer, 1992 : 340)

[30] **Wealthy as he is**, he contributes to many charitable causes.

(cité par Ranger, 1998 : 111)

36 Comme l'expliquent les auteurs cités, ces énoncés ne sont ambigus que dans la mesure où, hors contexte, on ne sait pas si l'énonciateur associe les informations télévisées à une distraction ou bien à un exercice nécessitant un effort d'attention, ou encore s'il est supposé que la richesse engendre plus facilement la générosité ou bien l'avarice (même si, concernant ce dernier exemple, l'interprétation causale semble malgré tout la plus vraisemblable...). Il y a donc toutes les chances de pouvoir facilement lever l'ambiguïté de tels énoncés en les contextualisant.

37 Par ailleurs, la présence de certains marqueurs (par exemple, *may* dans le SA ; *still* ou *yet* dans la principale) peut rendre évidente l'interprétation concessive (Deléchelle, 1980 : 252 ; Kjellmer, 1992 : 345-347 ; Ranger, 1998 : 11-24), même s'ils sont loin d'être toujours présents. En ce qui concerne l'interprétation causale, des marqueurs spécifiques sont plus difficiles à lister (Kjellmer, 1992 : 348). On peut toutefois citer la présence de *especially*, comme dans l'exemple suivant :

- [31] “Is Avery still at the shop?”
 “She took off before your mom. I offered to drive her home, but she wouldn’t listen”. He adjusted the heater. “It’s a lousy night to be out, **especially as upset as she was**”.
 (COCA: 2014: FIC Bk: MagnoliaMarket)

38 En l’absence de l’adverbe, l’interprétation de cet énoncé serait plus difficile : est-il déconseillé de sortir, d’autant plus qu’elle est bouleversée²⁰ (interprétation correcte ici), ou bien aurait-elle dû rester chez elle bien qu’elle soit bouleversée, auquel cas la sortie pourrait être vue comme un moyen de se changer les idées... en présence de *especially* cependant, on sait avoir forcément affaire à un lien logique entre les propositions. À noter également que la présence d’un tel adverbe a pour conséquence sur le plan syntaxique de rendre obligatoire la postposition de « adj. + AS ».

39 De même, le vocabulaire employé dans la principale, le choix du verbe notamment, peut orienter l’interprétation :

- [32] “In his letter to me, Richard wrote that, **Christian as he was, he could not bring himself to believe** that God would wish him to persecute a sweet-natured man like Patrick”.
 (Hannah, *The Monogram Murders. The New Hercule Poirot Mystery*, 2014 : 232)

40 En l’absence, dans la principale, de l’expression « *bring himself* » devant le verbe « *believe* », qui implique un effort et donc une contradiction, on pourrait hésiter sur l’interprétation à donner à cet énoncé, dans la mesure où « *be a Christian* » pourrait très bien mettre en avant une idée de générosité et de pardon : on aurait alors une interprétation causale. Or, dans ce contexte²¹, il faut comprendre au contraire que cela implique une obligation morale : puisque Patrick est adultère, Richard aurait pu, en tant que pratiquant, se sentir obligé de le dénoncer, ce qu’il se refuse à faire – c’est donc ici l’interprétation paradoxale qui doit être retenue.

41 De même, dans les trois exemples suivants, le choix du vocabulaire dans la principale met bien en avant l’interprétation paradoxale (on note également la présence de *as* en tête du SA, qui accentue le degré de l’adjectif et rend donc le paradoxe encore plus frappant) :

- [33] **As wondrous as the tunnel was, she was anxious to be out of it** and drew a sigh of relief when the passage ended.
 (Cussler, *Serpent*, 2010 : 44-45)

20. Notons aussi dans cet exemple la présence d’un premier « *as* » avant « *upset* », que nous associons à la référence à un haut degré de la qualité désignée par l’adjectif (voir partie 3).

21. Cet exemple faisant partie du corpus tiré de lectures personnelles, nous avons pu avoir accès à tout le contexte nécessaire pour l’interpréter.

[34] **As grateful as she was, she wished they would cut their conversation short.** She was freezing!

(Cussler, *Serpent*, 2010: 78)

[35] **As lithe and fit as Gamay was, she had trouble keeping up with Chi.**

(Cussler, *Serpent*, 2010: 184)

42 Dans l'exemple suivant, c'est cette fois-ci la connaissance du monde qui fait la différence. Même si le fait de parler une langue étrangère presque sans accent est connoté positivement dans un environnement scolaire (interprétation causale), il semble évident ici que son accent rend la jeune femme encore plus sexy (d'où, en réalité, le besoin d'une interprétation paradoxale):

[36] "How bad was it?" she asked quietly. He loved her accent, **slight as it was.**

(Grisham, *The Partner*, 1997: 192)

43 Mais Kjellmer (1992: 340) pense pour sa part qu'un certain nombre de propositions «adj. + AS» fusionnent («merge») une relation logique et une relation paradoxale, à tel point qu'au final toutes deux participent de l'interprétation de l'énoncé. Néanmoins, les deux exemples qu'il propose ne nous semblent pas illustrer le phénomène en question, car nous les interprétons tous deux comme concessifs et ne les trouvons pas si ambigus (même si, une fois de plus, l'absence de contexte rend l'hésitation possible):

[37] This conversation, **absurd as it was**, had the effect of putting Vic on his guard.

(Lodge, *Nice Work*, 1989: 317)

[38] She's determined to get married and leave, **young as she is.**

(LOB Corpus)

44 En ce qui concerne l'exemple [37], nous en avons recherché le contexte exact dans le roman de Lodge, et, ainsi resitué, il ne nous semble pas ambigu, mais simplement paradoxal. Bien que la vision traditionaliste et les conseils de son père lui paraissent absurdes, Vic comprend que ce dernier a bel et bien réalisé que son fils était tombé amoureux d'une autre femme que la sienne, ce qui poussera Vic à être encore plus prudent par la suite concernant cette relation extraconjugale.

45 Quant à l'exemple [38], il semble là encore qu'un contexte plus précis permettrait de déterminer facilement s'il s'agit d'une interprétation paradoxale (qui nous semble d'ores et déjà prédominante, même en l'absence de contexte) ou bien si, de manière quelque peu plus surprenante, c'est parce qu'elle est très jeune qu'on s'attend à ce qu'elle agisse ainsi.

46 Dans la lignée des travaux de Le Goffic (1987), nous caractérisons comme suit l'hybridité de certaines subordinées, un concept que l'on peut rapprocher de la fusion dont parle Kjellmer:

[...] *hybridism implies that one subordinate turns out to have more than one possible meaning; nevertheless, the syntactic clues are either not telling enough, or they yield contradictory results, while at the same time the recourse to context is not sufficient to eliminate the ambiguity and opt for one interpretation while excluding the other completely. Besides, these two meanings are complementary, not contradictory [...].*
(Guillaume, 2012 : § 24)

47 Or, contrairement à d'autres subordonnées auxquelles nous avons essayé d'appliquer le concept d'hybridité²², on a justement affaire, dans le cas de figure qui nous intéresse ici, à deux interprétations qui se contredisent, l'une causale, et l'autre paradoxale... est-il réellement possible dans ces conditions, comme le prétend Kjellmer, de rencontrer des subordonnées hybrides? Examinons quelques exemples :

[39] **Passionate and earnest as I was**, I found myself stumbling over my words as I gushed with all my evidence and proofs, rolling the sacred scrolls this way and that, feverishly pointing out every prophecy I could remember that pointed to the promised Messiah.

(COCA : 2016 : FIC Bk: EmpiresEnd)

[40] Either way, the end result was that my ownership of these items – **questionable as it was** – came to the attention of some organizations that would rather they be repatriated to where they'd come from, where, then at least, things were relatively calmer and more secure.

(COCA : 2016 : FIC Bk: DevilsShare)

[21] [...] and what a hatbox veiled in wisps of fog was doing skimming along the flat waters of that leaden sea was no more surprising than what a painting might be doing there, except that the hatbox would not have supported me and the painting would; **so long and narrow as it was**, it might just hold me.

(COCA : 2017 : FIC The Massachusetts Review)

48 On peut hésiter sur l'interprétation de ces exemples, qui comportent pourtant un peu de contexte. En [39], c'est sans doute l'emploi coordonné de deux adjectifs aux propriétés contradictoires qui rend l'énoncé quelque peu ambigu : si un excès de passion peut gêner la fluidité du discours, le sérieux avec lequel le locuteur s'implique aurait pu prendre le dessus... on hésite de ce fait à dire si c'est à cause, ou bien en dépit, des qualificatifs employés en tête de phrase que le discours se trouve être un peu hésitant.

49 L'exemple suivant en [40] n'est pas forcément compréhensible de prime abord : est-ce à cause de l'origine douteuse des objets, ou bien en dépit de celle-ci, que

22. Par exemple les subordonnées en *since* ou en *as* temporelles ou causales (Guillaume, 2012, 2014, 2018 ; voir aussi Guimier, 1997 concernant *as*) ou encore les subordonnées en *wh-* relatives ou circonstancielles (Guillaume, 2006 et 2009).

l'attention a été attirée et qu'une restitution est demandée? Chacune des deux interprétations peut se défendre.

50 Enfin, en [21], exemple déjà cité, c'est là encore la coordination des deux adjectifs qui favorise la complexification de la compréhension. Si l'on n'avait que «*long*», et en présence de l'opposition avec un carton à chapeau, l'interprétation causale l'emporterait sans aucun doute: il est plus facile au naufragé de tenter de s'allonger sur une peinture que sur un carton à chapeau, bien trop petit. Néanmoins, à cet égard, l'adjectif «*narrow*» souligne la difficulté de l'entreprise: pour surnager, il eût mieux valu un objet plus large... on hésite ainsi entre lien causal ou lien paradoxal.

51 Néanmoins, ces exemples nous semblent être simplement ambigus, et non hybrides. En effet, les deux interprétations, causale et paradoxale, étant sémantiquement l'inverse l'une de l'autre, elles ne nous semblent pas pouvoir cohabiter au sein d'un même emploi. Il faut alors partir du principe qu'une meilleure connaissance du contexte et des circonstances permettrait de trancher définitivement.

52 Il existe par ailleurs un critère, que nous n'avons pas testé, mais qui pourrait éventuellement désambigüiser les énoncés: leur intonation. Ranger explique en effet à propos de l'exemple [30] que nous lui avons emprunté: «Lorsque [cet exemple] est causal, il y aura une intonation conclusive, descendante, sur la lexis repère. [Lorsqu'il] est concessif, il y aura une intonation continuative, montante, sur la lexis repère» (Ranger, 1998: 123). Il serait très intéressant de pouvoir tester cette hypothèse sur un corpus oral, la difficulté résidant alors dans le fait que «adj. + AS» est une tournure plutôt soutenue, et de ce fait sans doute peu fréquente en oral spontané.

53 Pour finir, examinons une autre possibilité postulée par Kjellmer, à savoir l'existence d'une troisième catégorie sémantique de «adj. + AS» qui exprimerait la concomitance (Kjellmer, 1992: 341-343). Voici l'exemple que prend l'auteur et un résumé de ses commentaires à ce propos:

[41] The deteriorating economic situation, **serious as it is**, is the result of political and constitutional uncertainty, among other factors.

(LOB Corpus)

The proposition of the main clause and the subclause are presented alongside each other with a suggestion of some kind of link between them [...]. In concomitant clauses the question of concessiveness or causality hence tends to become irrelevant, so that the subclause is seen as presenting incidental material of some interest to the proposition of the main clause [...] but without indicating the nature of the relation between the two clauses.

(Kjellmer, 1992: 341-342)

54 Or, contrairement à Flucha (2000: 165), nous ne reprenons pas à notre compte cette troisième catégorie postulée par Kjellmer. En effet, si la relation entre les deux propositions est incontestablement moins claire que dans la plupart des exemples, il n'en reste pas moins qu'on peut tout de même reconstruire une relation paradoxale: bien que la situation économique soit grave, on peut arriver à comprendre comment

on en est arrivé là. En l'absence de plus de contexte, une relation de cause à effet n'est du reste pas totalement à exclure non plus. On se retrouve donc dans le même cas de figure que pour les exemples [39], [40] ou encore [21] : l'exemple est ambigu, difficile à interpréter dans le contexte donné. Pour autant, les relations habituelles de cause à effet ou de concession restent pertinentes, même si on a du mal à trancher entre les deux. On peut toutefois rapprocher l'exemple [41] de deux exemples de notre corpus :

[42] [...] her mother and Aunt Gladys, and Libby's mom, Aunt Denise. Each had her hands in something, a mixing bowl, a pot or pan. Every burner on the stove was lit, and casserole dishes and desserts lined the counter. But **busy as they were**, their eyes fixed on her. Janelle knew exactly what they were about to give her – equal parts hug and loving rebuke.

(COCA : 2012 : FIC Bk : HopeSprings)

[43] The settlement, **meagre as it was**, had been completed against his wishes. A paltry \$43 000, with the lawyer taking the rest!

(Grisham, *The King of Torts*, 2003 : 380)

55 Là encore, l'effort de reconstruction de la relation entre propositions est sans doute plus grand que pour la plupart des exemples de «adj. + AS». Cependant, l'interprétation paradoxale semble l'emporter en [42], notamment en raison de la présence de «*but*» : bien que très occupées, les femmes dont il est question ne vont pas manquer de réserver un accueil digne de ce nom à la nouvelle venue. Quant à l'exemple [43], il semble que ce soit plutôt l'interprétation causale qui l'emporte (c'est parce que les indemnités reçues sont jugées trop faibles qu'il était contre cet arrangement) ; néanmoins, dans la mesure où l'avocat lui a forcé la main pour signer un contrat dans lequel il acceptait le principe d'être indemnisé plutôt que de poursuivre la compagnie fautive en justice, on peut se poser la question de savoir jusqu'à quel point la relation de cause à effet est vraiment pertinente, car c'est le principe même de l'indemnisation plutôt que sa hauteur qui est mis en cause ici.

56 Nous souhaitons du reste réanalyser un autre exemple de Kjellmer, qu'il classe pour sa part dans la catégorie de la relation concomitante, catégorie dont nous contestons l'existence :

[44] The Administration's proposals, **complex and sweeping as they are**, all deal with fringe areas of the housing market rather than its core...

(cité par Kjellmer, 1992 : 342)

57 Cet exemple nous semble simplement ambigu, pour la bonne et simple raison que, comme dans les exemples [21] et [39], on est à nouveau confronté à la coordination de deux adjectifs avant *as* qui n'ont en réalité pas tout à fait les mêmes implications. «*Complex*» est connoté plutôt négativement, et pourrait justifier qu'on en arrive à ne traiter au final que de problèmes marginaux plutôt que centraux,

alors que « *sweeping* » aurait plutôt laissé penser que la question avait été traitée en détail. Ainsi, la réunion de deux adjectifs aux connotations divergentes ne permet pas de trancher, tandis que l'absence de contexte rend cet énoncé presque irrémédiablement ambigu.

5. Conclusion

58 Dans ce travail, nous nous sommes intéressée à des SA présentant un adjectif antéposé (pouvant éventuellement être précédé de *as* ou *so*) suivi du subordonnant *as* introduisant un sujet suivi de la copule *be* à un mode fini. C'est l'ambivalence de cette structure, qui peut coder, en lien avec une proposition principale à laquelle elle sert de repère, une relation de type causal ou bien de type paradoxal, qui a particulièrement retenu notre attention, ainsi que le fait, peu noté jusqu'alors, que l'emploi paradoxal est très supérieur en fréquence à l'emploi causal (dans une proportion de un contre dix dans notre corpus d'environ 240 exemples). Nous avons exploré diverses pistes pour essayer de justifier une telle disparité ; il semble que la mise en avant de l'adjectif en tête de syntagme, susceptible de provoquer un degré important, voire un haut degré, de conformité avec une notion donnée, ait une compatibilité forte avec la mise en place d'une relation paradoxale, car elle contribue à créer un contexte subjectif, non neutre.

59 Nous avons également cherché à étudier des propositions « adj. + AS » qui seraient ambiguës, voire hybrides, entre les deux possibilités, causale ou paradoxale. Si l'on rencontre des exemples ambigus, une ambiguïté facilitée par l'absence de contexte mais également par la coordination de deux adjectifs devant *as* n'ayant pas le même genre d'implications, nous ne pensons pas qu'il existe des subordonnées « adj. + AS » hybrides (au sens que nous donnons à ce terme), dans la mesure où les deux relations possibles sont radicalement opposées l'une à l'autre sur le plan sémantique, et ne peuvent donc pas se combiner de manière cohérente.

Références bibliographiques

- ADAMCZEWSKI, H. et DELMAS, C. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : A. Colin.
- BOUSCAREN, J. et CHUQUET, J. 1987. *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Gap : Ophrys.
- CULIOLI, A. 1985. *Notes du séminaire de DEA 1983-1984*. Poitiers – Paris : Université de Poitiers – Université Paris 7, Département de recherches linguistiques.
- CULIOLI, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Gap – Paris : Ophrys. T. 1 : *Opérations et représentations*.
- CULIOLI, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Gap – Paris : Ophrys. T. 3 : *Domaine notionnel*.
- DELÉCHELLE, G. 1980. La valeur causale de “as” et “with”. *Études anglaises* 90 : 249-258.

- DELÉCHELLE, G. 1993. Connecteurs et relations inter-énoncés. In J.-R. LAPAIRE et W. ROTGÉ (éd.), *Séminaire pratique de linguistique anglaise*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail : 173-194.
- FLUCHA, L. 2000. *AS* dans les constructions du type X + *AS* + Sujet + Prédicat. *Syntaxe et sémantique* 1 : 157-182.
- GROSSIER, M.-L. et RIVIÈRE, C. 1996. *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*. Gap – Paris : Ophrys.
- GUILLAUME, B. 2006. “Will” dans les subordonnées en “when” est-il un marqueur de différenciation au niveau qualitatif? *Cycnos* 23 (1). En ligne à l’adresse suivante : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=327>.
- GUILLAUME, B. 2009. The Status of “When-” and “Where-” Clauses without an Overt Antecedent. *Anglophonia/Sigma* 13 (26) : 195-217. En ligne à l’adresse suivante : <https://journals.openedition.org/anglophonia/898>.
- GUILLAUME, B. 2012. From Ambiguity to Deceptiveness : The Case of Hybrid “Since-” Subordinates in English. *E-rea* 9 (2). En ligne à l’adresse suivante : <https://journals.openedition.org/erea/2396>.
- GUILLAUME, B. 2014. *A Corpus-Based Study of “Since-” Clauses in Contemporary English*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- GUILLAUME, B. 2018. Looking for the Causal Values of “as” and “since” in Large Corpora, and How These Values Compare with Each Other. *Corpus* 18. En ligne à l’adresse suivante : <http://journals.openedition.org/corpus/3628>.
- GUIMIER, C. 1997. “As”, connecteur inter-propositionnel : ses valeurs en discours. *Anglophonia/Sigma* 2 : 5-36.
- HAVU, E. et PIERRARD, M. 2008. La prédication seconde en français : essai de mise au point. *Travaux de linguistique* 57 : 7-21. En ligne à l’adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2008-2-page-7.htm>.
- HAVU, E. et PIERRARD, M. 2015. Prédication seconde et coprédication : de la configuration aux constructions. Communication lors du colloque «La Coprédication», 22 et 23 mai 2015, Université de Nice Sophia Antipolis et UMR 7320 Bases, corpus, langage.
- KJELLMER, G. 1992. Old as He Was : A Note on Concessiveness and Causality. *English Studies* 73 (4) : 337-350.
- LARREYA, P. et RIVIÈRE, C. 2010. *Grammaire explicative de l’anglais*. Paris : Pearson [4^e éd.].
- LE GOFFIC, P. 1987. Sur l’ambiguïté des relatives/interrogatives indirectes en “ce qui”, “ce que”. In C. FUCHS (éd.), *L’ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés. Actes du colloque de Caen, 9-11 avril 1987*. Caen : Centre de publications de l’université de Caen : 83-88.
- MERLE, J.-M. 2001. *Étude du conditionnel français et de ses traductions en anglais*. Gap – Paris : Ophrys.
- POUDAT, C. et LANDRAGIN, F. 2017. *Explorer un corpus textuel : méthodes, pratiques, outils*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- RANGER, G. 1998. *Les constructions concessives en anglais : une approche énonciative*. Cahiers de recherche : linguistique. Numéro spécial. Gap – Paris : Ophrys.

TOURATIER, C. et MERLE, J.-M. (éd.) 2006. *La connexion et les connecteurs. La phrase existentielle*. Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence.

Références du corpus

- COOK, R. 1995. *Fatal Cure*. New York : Berkley Books.
- COOKSON, C. 1990. *The Black Candle*. Londres : Corgi Books.
- CORNWELL, P. 2008. *Scarpetta*. Londres : Sphere.
- Corpus of Contemporary American English (COCA). M. DAVIES (éd.) 1990-2019. Brigham Young University. En ligne à l'adresse suivante : <https://www.english-corpora.org/coca/>.
- CUSSLER, C. 2010. *Serpent*. New York – Londres : Simon & Schuster.
- DRABBLE, M. 2003. *The Seven Sisters*. Orlando – New York – Toronto – Londres : Harcourt Books.
- GRISHAM, J. 1997. *The Partner*. New York : Doubleday.
- GRISHAM, J. 2003. *The King of Torts*. Londres : Arrow Books.
- HANNAH, S. 2014. *The Monogram Murders. The New Hercule Poirot Mystery*. Londres : HarperCollins.
- Lancaster-Oslo/Bergen Corpus (LOB Corpus). 1970-1979. University of Lancaster – University of Oslo.
- LEWIS, C. S. 1998 [1950-1956]. *The Complete Chronicles of Narnia*. Londres – New York : HarperCollins.
- LODGE, D. 1989. *Nice Work*. Londres – New York : Penguin Books.
- MCCOURT, F. 2005 [1996]. *Angela's Ashes*. Londres : HarperCollins.
- ROWLING, J. K. 2012. *The Casual Vacancy*. Londres : Sphere.
- TAYLOR ROSENBERG, N. 2004. *Sullivan's Law*. New York : Pinnacle Books.
- The British National Corpus, version 3 (BNC XML Edition). BNC CONSORTIUM (éd.) 2007. Bodleian Libraries – University of Oxford. En ligne à l'adresse suivante : <http://www.natcorp.ox.ac.uk/>.